

belle, auprès de mon seigneur, je ne puis rien regretter.

—Et moi, ajouta Charles, auprès d'Isabelle d'Ecosse, *malgré tout mon amour pour mon pays*, je déclare et suis prêt à soutenir envers et contre tous que la France n'a pas de beauté plus parfaite que celle d'une Ecossaise que je ne veux pas nommer.

En faisant ce compliment à la duchesse de Bretagne, le galant Charles VII lui prit la main, et la conduisit à sa chambre, où de nombreuses dames d'atour l'attendaient. Là, tout le luxe du temps était étalé pour recevoir la princesse voyageuse : un bain parfumé était préparé, et son odeur de tubéreuse se répandait dans tout l'appartement. Cachés derrière des courtines, des musiciens jouaient des airs écossais ; de jeunes filles, placées sur l'escalier, au milieu des fleurs et des arbustes, venaient lui offrir des présents ; les unes lui présentaient dans de légères et élégantes boîtes de sapin, blanches comme de l'ivoire, des fruits conservés ; d'autres apportaient des ornements de parure ; de petits enfans dansaient devant elle sur les tapis bleus fleurdelisés, et répandaient tant de roses effeuillées sur ses pas que bientôt on ne voyait plus les fleurs de lis d'or.

Dans tous ces apprêts de réception et ces détails de fête, on reconnaissait jusque dans les enfans une grande habitude, et l'on se serait étonné de trouver ainsi le plaisir naturalisé dans des temps de malheurs et d'orages, si l'on n'avait pensé qu'on était à la cour du voluptueux et léger Charles VII.

Tout occupé de plaisirs que fût le roi, il n'oubliait pas ses droits et ses prétentions ; et entre une fête et